Col d'Anterne – Col du Brévent – Col de Balme – FAVJ du 4 septembre 1913 (manque le titre le début du texte).

netteté rare. L'air est si transparent, si pur que nous distinguons de suite avec une jumelle tout ordinaire et même à l'œil nu, trois ou quatre caravanes en train de redescendre. Même la piste s'aperçoit distinctement ; elle contourne des crevasses, descend hardiment de longues pentes de neige et se perd enfin dans les premiers séracs.

Un peu plus à gauche, mais plus près, c'est la chaîne des Aiguilles du Plan, de Blaitière, de Charmoz, du Grépon, aux cimes élancées, déchirées, effilées comme des flèches de cathédrale. Et dire que toutes, ou peu s'en faut, ont été escaladées. Vraiment, pour certains caractères, l'impossible n'existe pas, et le motif qui les pousse là-haut s'explique aisément. Ce n'est pas l'orgueil, ce n'est pas la science, ce n'est pas le panorama pas escompté, c'est uniquement la passion de vaincre la difficulté, le désir irraisonné de se mesurer avec la cime vierge et de lui dire enfin : nous t'avons.

A quelques cents mètres de nous, sur la droite, s'élève le rocher du Brévent. Un pavillon en occupe le point culminant et le sentier qui y conduit est sillonné de touristes. Y aller allongerait par trop notre itinéraire, aussi nous descendons en quelques minutes au restaurant de Planpraz (2000 m), d'ou la vue sur le Mont Blanc, le glacier des Bossons et celui de Taconnaz est encore fort belle. Des nuées de touristes arrivent sans cesse de Chamonix, tous bien pimpés, Knicker-bockers classiques, complets verdâtres, chapeau assorti. Fichtre ! A voir ce beau monde s'engouffrer dans la maison, les prix doivent être en rapport. Voyons quand même ! Je m'approche ! Une bouteille de vin, c'est combien ? Deux francs ! — Il n'y a pas à hésiter ; à cette altitude, c'est pour rien. Et le vin était excellent. Je gage tout de même que l'on ne m'a pas servi au tarif normal. Vous comprendrez tout de suite pourquoi !

La descente sur Chamonix est longue, longue comme un jour sans pain. La montée doit être plus longue encore, à voir les figures transpirées des voyageurs que nous rencontrons à chaque pas.

Enfin nous y sommes ! Chamonix ! Chamonix possède le Mont Blanc, le glacier des Bossons, l'Arve qui coule verdâtre et frémissante, et les statues de Jacques Balmat et de H. B. de Saussure. A part cela et c'est quelque chose — Chamonix est un bourg quelconque, encombré d'automobiles, de touristes, etc !

Jaques Balmat, on le sait, est le premier *guide* et H. B. de Saussure, le premier *touriste*, qui soient montés au Mont Blanc. La statue élevée à ces deux hommes qui ont fait la gloire et la prospérité de Chamonix produit immédiatement une impression saisissante. Debout, tête nue, sur un socle de granit, le savant genevois regarde fixement la cime, que lui montre le guide placé un peu en arrière et de côté. Son geste est sobre, énergique !

Il dit : « C'est là haut, suis-moi, je sais le chemin » ! Il en fut effectivement ainsi. Balmat qui, le premier, monta au Mont Blanc tout seul, y conduisit de Saussure quelque temps plus tard. Dès que nous le pouvons nous nous échappons de la foire qu'est Chamonix à cette époque de l'année et le train électrique nous transporte rapidement à Argentières où se termine notre seconde journée de course.

C'est un village charmant, Argentières. Les forêts descendent jusque dans la vallée qui est étroite et occupée par des prairies. Le glacier du même nom se termine à quelque trois quarts d'heure. Mais il n'est plus que l'ombre de lui-même, ce glacier; d'immenses surfaces rocheuses nues attestent la régression qui le frappe depuis plusieurs années. Plus haut, les séracs dressent contre le ciel leurs tours chancelantes; plus haut encore, c'est la fière pyramide de l'Aiguille du Chardonnet.

Le village lui-même est partagé en deux: d'un côté c'est le coin des hôtels, de l'autre le village indigène et nous avons été frappés de la propreté de celui-ci, de la bonne tenue des bâtiments et surtout de l'air intelligent et ouvert de la population. Des guides, gens à la figure énergique, au teint bronzé, discutent sur la place. Rude métier que le leur ; toujours en route, inaccessibles à la fatigue, côtoyant sans cesse le danger, rien qu'à les regarder on sent que l'on a affaire à des hommes forts, à des caractères rudement trempés. Toutefois, pendant la *saison*, des épouses, des mères doivent perpétuellement trembler !

Sept heures sonnent ! De tous les côtés, les hôtes des pensions rentrent de promenade. Des groupes animés stationnent devant les nombreux hôtels. On s'interpelle ; on se fait part des incidents de la promenade de l'après-midi.— Comment, Colette n'est pas encore rentrée ? — Où sont les enfants ? — Voyons, mon cher, vous n'êtes pas encore habillé pour le dîner ! — Les gongs résonnent les uns après les autres et tout ce monde élégant et très bien, se précipite dans les salles à manger.

Mardi 19 août. — Un violent orage a sévi durant la nuit, les rues sont lavées et l'air frais. Le temps est... voilà ! Pleuvra-t-il ? Peut-être ! Allons quand même, on s'apercevra bien de la pluie quand elle tombera. Et sur ce, nous embouchons courageusement le Col de Balme. Voici le pittoresque hameau du Tour et le glacier du même nom, un peu mieux en forme que celui d'Argentières. En arrière, l'Aiguille Verte dans un abîme de blancheur. Sur la gauche, ce sont les Aiguilles Rouges bien nommées celles-là, car les éboulis amassés à leur base, sont d'un rouge ocre bien typique.

En lui-même le Col de Balme est quelconque. Des pâturages, constellés de rhododendrons, s'étendent à perte de vue, mais la vue est de première beauté. Toute la vallée de Chamonix et

sa couronne de hautes cimes en font un belvédère sans rival. Des brumes s'avancent du sud-ouest et voilent les sommités les unes après les autres. Donc nous ne faisons que toucher barre au point culminant du col, tout en jetant un adieu à cette verte vallée de Chamonix et à son cortège de sommets géants, que la première tout au moins, nous ne reverrons peut-être jamais!

Le versant suisse du Col de Balme est plus raide, plus escarpé et partant plus pittoresque que le versant savoyard. Le dernier échelon, celui qui aboutit au vallon du Trient, est particulièrement éprouvant.

A partir de Trient, le retour s'effectue par le Col de la Forclaz et Martigny, contrée déjà parcourue et sur laquelle il n'y a rien de nouveau à signaler, si ce n'est qu'un groupe de chalets situés tout au-dessous du Col de la Forclaz porte le nom de Meylan.

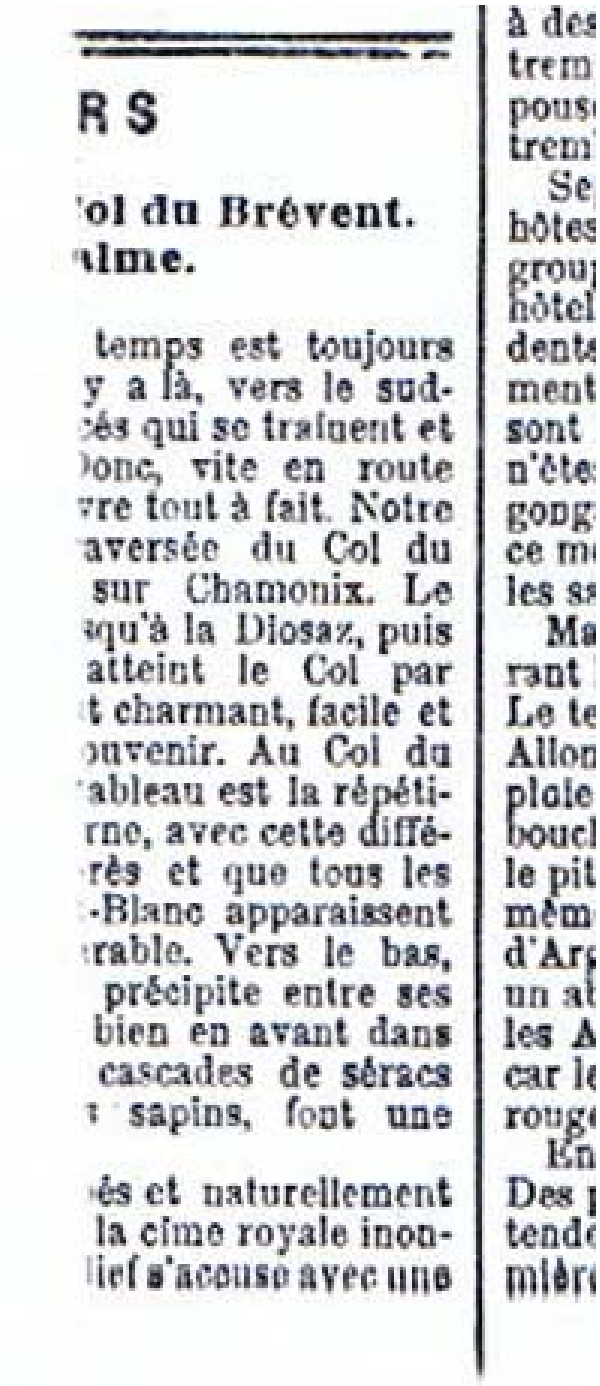
Et maintenant faisons le bilan de ces trois journées passées dans ce beau pays de Savoie, le long de ces trois voies de communication, très connues dans le monde des touristes et dont maint auteur a vanté et la beauté et le charme. Certes! Le Col d'Anterne et le Col du Brévent sont des passages extrêmement faciles, munis d'un bon chemin muletier et dont la traversée peut être recommandée à toute personne désirant jouir d'un coup d'œil rapproché sur le massif du Mont Blanc. Le tableau dont on jouit du seuil de l'un et de l'autre de ces deux cols est véritablement merveilleux par un temps clair. L'arrivée au Col d'Anterne, notamment, est une chose qui ne s'oublie pas et se grave profondément dans la mémoire des yeux.

Mais, dans son ensemble, le chemin parcouru, soit à la montée, soit à la descente, le panorama des vallées, des villages, des habitations considerées dans leur ensemble ou isolément n'ont pas l'imprévu, le pittoresque, l'accidenté de certaines régions du Valais, du Tessin ou des Grisons. Bien loin de moi, l'idée de dénigrer le paysage; il est charmant, il est joli, mais je le répète, à part la vue du Mont Blanc, il ne m'a pas empoigné, dans son ensemble, comme cela a été le cas ailleurs. L'esprit qui analyse, l'œil qui voit et regarde, ont-ils donc constamment besoin de sensations nouvelles pour être satisfaits? Leur faut-il, comme aux palais délicats, toujours du nouveau? Il le semblerait!

Telles sont les réflexions que j'ai faites, à part moi, une fois de retour. Je vous les livre, sans autre, estimant que la franchise est le premier devoir de celui qui étale ses pensées à la face du public. Mais, je vous préviens, en terminant, que l'été prochain, coûte que coûte, j'irai bien loin dans le Haut-Valais ou le Tessin, dans quelque vallon reculé où tout est nouveau pour les yeux, où l'on ne rencontre rien de déjà vu, où l'on surprend les populations dans des coutumes, arriérées sans doute, mais originales et bien à elles. Affaire décidée; aussi: à l'an qui vient.

X.

Début du texte…



R S

'ol du Brévent.
ıime.

temps est toujours
y a là, vers le sud-
ćs qui se traînent et
Donc, vite en route
vre tout à fait. Notre
aversée du Col du
sur Chamonix. Le
qu'à la Diosaz, puis
atteint le Col par
t charmant, facile et
ouvenir. Au Col du
ableau est la répéti-
rne, avec cette diffé-
rès et que tous les
-Blanc apparaissent
rable. Vers le bas,
précipite entre ses
bien en avant dans
cascades de séracs
sapins, font une

ćs et naturellement
la cime royale inon-
lief s'accuse avec une

à des
trem
pous
trem
Se
hôtes
grou
hôtel
dente
ment
sont
n'ête
gong
ce m
les s
Ma
rant
Le te
Allon
plaie
boucl
le pit
mêm
d'Ar
un a
les A
car l
roug
En
Des
tend
mièr

X = de toute évidence S.A., soit Samuel Aubert.